

L'orgue de la basilique de San Martino

La tradition attribue la fondation de l'église à Petronio, sur un temple de Mars. Elle est appelée l'Aposa car le ruisseau Aposa coule à ses pieds et fut recouvert au XV^e siècle lors de l'agrandissement de l'édifice. Les proclamations étaient lues sur le pont d'accès. Propriété des Carmélites depuis 1293, elle fut en conflit au XIV^e siècle avec San Giacomo, couvent abritant aujourd'hui le Conservatoire, et Charles Quint la visita après son couronnement.

La basilique abrite des œuvres d'Aspertini, du Guerchin, des Carracci, de Francia, d'Uccello, et, dans l'ancien oratoire, une impressionnante fresque de Massari, témoignage de l'école de théologie qui remplaça également la Sorbonne.

Un premier orgue

Un orgue y fut peut-être installé en 1472, grâce aux traces de l'appointment de l'organiste Alessandro da Mantova. Probablement enlevé en 1504 à cause du tremblement de terre, également peint par Francia, puis remis en place, on peut imaginer d'après les sculptures : « des lions avec leurs bas-reliefs et rosaces sur l'orgue et la figure de Saint Martin en relief, doré et sculpté ».

Le 19 août 1555, le contrat pour l'orgue de Giovanni Cipri fut signé par l'organiste Marsilio da Mont'Alboddo. L'instrument mesurait 10 pieds, avec un diapason un demi-ton plus haut que celui de l'orgue actuel, un sommier, un Ripieno, des Flauti VIII et XII, et un tremblant. La nécessité d'utiliser un bois sec ainsi que la possibilité d'une expertise furent spécifiés. En 1557, Cipri ajouta l'anche : il fut à l'origine de ce jeu, bien qu'il n'en reste aucune trace.

L'entretien continua, comme à San Petronio, avec ses fils Paolo et Giulio, la famille Colonna et la famille Traeri. En 1751-1752, les frères Gatti de Bologne entreprirent d'importantes rénovations : ils reconstruisirent le sommier, agrandirent le clavier, restaurèrent les soufflets et repeignirent et dorèrent la tribune. A la suite des suppressions napoléoniennes, le « citoyen » Giovacchino Pilotti fut chargé d'évaluer l'orgue. Vincenzo Gatti releva le « défaut d'asthme », Vincenzo Mazzetti ajouta le Cornet, Alessio Verati un soufflet, tandis qu'au XX^e siècle, Abele Marenzi, Armando Pasta et Franz Zanin, ce dernier étant responsable de la dernière restauration, inaugurée par Luigi Ferdinando Tagliavini le 7 juillet 1995, travaillèrent dans l'instrument.

Parmi les organistes de la basilique, originaires du nord de l'Italie et des Marches, figure Zovanantonio, qui ajoute une note imagée : en 1550, « il fut renvoyé [...] car il jouait souvent de la fugarola ». Au XX^e siècle, des organistes femmes furent ajoutées, dont Luisa Babini, carmélite tertiaire et enseignante. À Bologne, par exemple, plus de 150 organistes religieuses sont recensées entre 1560 et 1790.

L'orgue actuel, côté Epître, correspond en grande partie à celui de Cipri, un artisan actif dans ce qui est aujourd'hui l'Émilie-Romagne, la Lombardie, la Vénétie et les Marches, qui a imprégné l'instrument de « l'ampleur lumineuse et sereinement équilibrée [...] de la culture de la Renaissance ferraraise ». L'auteur a joué publiquement sur cet instrument, entre autres œuvres, celles éditées de Frescobaldi et l'intégrale de Merulo.

Matteo Bonfiglioli